

## La faux, le cova et la pierre à aiguiser

On a vu plus haut que la faux avait été remplacée dans les années quarante déjà, voire même avant, par la faucheuse mécanique tractée par le cheval, celle-ci remplacée un jour par la rapide qui permettrait non seulement de faucher les plats, mais aussi les zones les plus pentues.

La bonne vieille faux néanmoins servirait encore, ne serait-ce que pour faucher les talus, ou autour des bornes comme le faisait un oncle qui ne tolérerait pas qu'un seul brin d'herbe ne dépasse encore après que nous soyons passés.

La faux, pratiquement aussi vieille que nos civilisations, connue au temps des Egyptiens puis des Grecs et des Romains, et sans doute bien avant. De différentes formes. La faux, en terre combière ne connaissait pratiquement que des variantes minimales. Elles se trouvent encore dans quelque fond de remise, ou dans les brocantes. Le Patrimoine, à cet égard, est relativement bien fourni.

La faux, malgré sa dangerosité, le tranchant du fer est en effet toujours aiguisé comme un rasoir, garde un aspect sympathique. Elle témoigne sans doute mieux que d'autres outils, de notre vieille agriculture qu'elle a donc accompagnée pendant des siècles.

Elle ne devrait pas disparaître, puisque toujours bonne à vous rendre service pour peu que vous possédiez un coin de pré, un verger, une bordure quelconque.

Vive la faux !



Faucheurs à la Vallée de Joux.

Vautier, Patrie vaudoise, 1903. Plus belle photo – de Boissonnas – du fauchage de nos foins à la faux. Le balancement des deux hommes, en cadence, crève l'image !

*Le doux bruit de la faux – FAVJ du 21 juillet 1938 –*

*Ce matin, par les fenêtres grandes ouvertes sur le pré, le doux bruit de la faux a pénétré dans la chambre. La cadence régulière de ses coups s'infiltré dans le sommeil comme une caresse. Quel réveil apaisant, calme, que celui causé par ce bruit familier du temps des fenaisons, par ce bruit qui réveille dans notre intérieur des souvenirs cachés par la masse des préoccupations inutiles dont nous sommes accablés.*

*Alors que le village dort encore, alors que l'ouvrier d'usine ignore le spectacle du soleil qui se lève dans une mer sanglante, le paysan a mis sa faux sur l'épaule, a pendu sa molette à sa ceinture et a pris le chemin du petit pré en pente.*

*Là, d'un geste large et mécanique, il s'est mis en demeure de strier le sol d'andains réguliers et fournis. Les uns après les autres, les grandes marguerites sont tombées. Les dactyles pelotonnés brunis et les folles avoines se sont rejointes sur le bord du chemin que le faucheur ouvre devant ses pas.*

*Alors s'élève avec le brouillard cette bonne odeur d'herbe fraîche, cette bonne odeur saine de la terre. Volontiers on plongerait ses bras nus dans cette moisson verte et mouillée de rosée. Et l'on ne peut se passer d'admirer l'homme aux bras musclés qui, armé du même outil qu'ont connu, loin dans la nuit des temps, ses ancêtres paysans, s'applique à son travail matinal.*

*Il semble qu'il n'y a rien entre l'homme qui fauche et la nature. La poésie de son geste n'est pas gâtée par la machine. Et si le cliquetis de la faucheuse indique le progrès, elle illustre aussi la hâte de l'homme qui a cru s'épargner de la peine en inventant des machines, et qui, nous le savons, n'a pas réussi.*

*Autrefois le paysan vivait de sa terre, simplement. Il ne lui était guère permis de posséder de vastes domaines, ne pouvant les cultiver lui-même. Aujourd'hui la machine, qui s'introduit partout, permet les spéculations dans l'agriculture, comme elle les a permises dans l'industrie. Le petit paysan disparaît comme l'artisan, son frère.*

*C'est pourquoi il faut saluer, dans le geste simple et mille fois répété du faucheur solitaire accomplissant sa tâche, le représentant isolé d'une époque révolue, d'une époque où l'homme était le véritable maître de son destin : où rien ne le liait, avec personne, ni convention paritaire, ni association, ni corporation quelconque. Sur son champ, dans son échoppe ou dans son atelier modeste, les hommes de notre vieille démocratie connaissaient la vraie liberté.*

*Cette époque avait sa poésie comme elle avait ses défauts. Sa plus grande gloire était de développer la personnalité et de lui permettre de s'élever au-dessus des préoccupations de la vie quotidienne.*

*Ce doux bruit de la faux, sifflant dans l'herbe fraîche, c'est le chant d'adieu d'un temps qui s'en va.*



Un fer de faux qui a rencontré des cailloux !



Lot de 5 manches de faux prêts à rentrer dans les collections du Patrimoine.



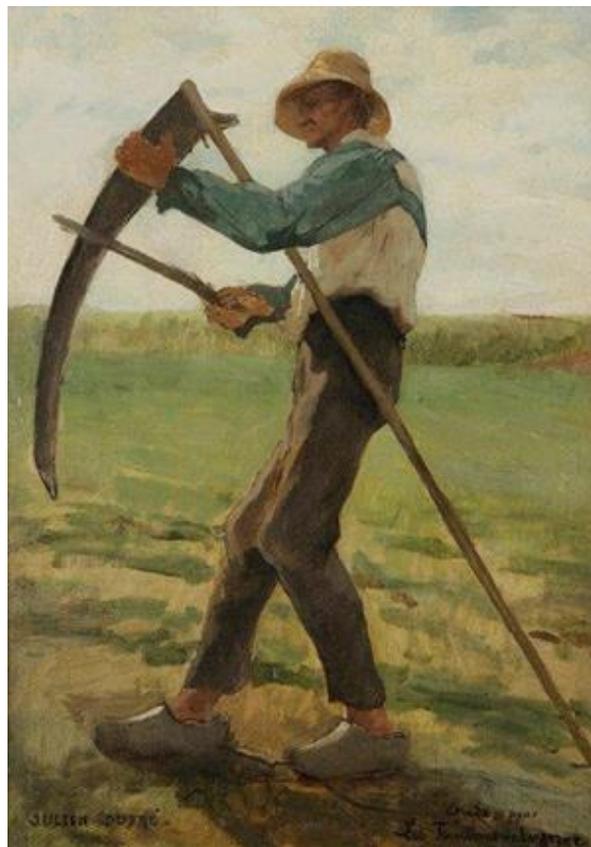
Faux ancienne avec le fer à enchapler.



Poignée de manche de faux.



Internet.



Internet. Celui-là a une sacrément longue pierre à aiguiser !



On peut enchapler à domicile...



ou au champ, plantant le fer à enchapler directement dans le sol.



Photo internet.



Le cova et la pierre à aiguiser. Il y avait de nombreux objets de ce type dans chaque ferme.